

## Le Château de *Montbron*

La Commune de *Montbron* vient d'acquérir un immeuble moderne pour en faire son Hôtel de Ville.

Bien situé, spacieux, inondé de lumière, d'apparence presque somptueuse, il va remplacer la Mairie actuelle.

La Mairie de *Montbron*, en effet, telle qu'elle existe aujourd'hui a un grave tort: celui d'être vieille. Elle date de la Renaissance et sera bientôt cinq fois centenaire. Ce n'est point qu'elle soit vétuste. Loin de là. Elle est aussi solide que jamais. Mais, elle n'est plus dans le goût du jour. Elle a, somme toute, cessée de plaire tout en continuant d'être utile. Elle pourrait faire les délices d'un amateur qui serait séduit par ses charmes secrets, car elle en a.

Pour qui la connaît bien, pour qui connaît son histoire, son long passé, elle est pleine de souvenirs, je dirai même de documents. L'épaisseur énorme de ses murs, ses vastes et profonds sous-sols, ses greniers, ses poutres colossales, sa tour, ses vestiges de peintures constituent des restes qui imposent aux plus indifférents. Elle rappelle ces bonnes grand-mères dont la mémoire fidèle est riche de récits d'autrefois et qui aiment les raconter.

Le public, habitué à la voir, ne s'est guère posé de question à son sujet, ne l'a guère questionnée elle-même. Mais, depuis qu'elle est désignée pour une retraite prochaine, beaucoup se plaisent à la mieux considérer. Ce qu'ils éprouvent, c'est le regret qui précède la grande séparation des choses qui nous sont familières et la crainte de ne les avoir peut-être pas suffisamment appréciées.

Oh! évidemment, cette Mairie est, vieille, austère; elle est obscure, presque trop; mais sa porte basse cloutée se franchit de plein pied. Dès l'entrée, un large escalier de bois dont les marches débonnaires se gravissent sans effort donne accès à un couloir pauvre mais sympathique, en tout cas bienveillant, qui permet de s'attrouper et de discourir librement en attendant l'ouverture des bureaux.

Les affiches qui en tapissent les murs obligent le lecteur à s'approcher très près, ce qui donne à la lecture un cachet d'intimité, un effort d'attention dont la bonne compréhension du texte se ressent.

La curiosité publique est heureuse de s'exercer là au déchiffrement des arrêtés, des décrets et des lois, des impositions agricoles et des attributions particulières, et surtout des publications de mariage; malgré l'obscurité qui protège de si douces espérances, elle trouve plaisir à en soulever le voile...

On a pris, ici, l'habitude des demi-ténèbres. On les trouve naturelles, vu le lieu et l'impression d'humilité qui envahit quand on y pénètre, comme si les siècles vous regardait du haut de leur histoire ou comme si les pierres qui vous entourent vous imposaient la modestie par la seule ambiance du faste de leur passé.

Car le château de *Montbron*, qui abrite la Mairie, est glorieux. Avant et après sa naissance, il totalise des siècles de bons services. Il ajoute à sa propre illustration celle de son prédécesseur ou plutôt de son parent. Il est le représentant de deux époques: celle de la Féodalité et celle de la Renaissance. Il a changé de maître; mais, il s'est conservé tel sans souffrir autrement des injures du temps et de celles des hommes. Il a traversé des périodes parfois tragiques, et, comme un ci-devant devenu bon citoyen, il s'est mué en fonctionnaire et serviteur public. C'est d'ailleurs à ce titre qu'il a droit au repos.



Il fut bâti en 1472, selon le désir et les goûts de *Marguerite de Rohan*, grand-mère paternelle de notre roi *François 1er*. Simple et modeste, elle tint à ce que ce château fut le reflet de ses pensées et de ses sentiments, qui étaient tristes. Veuve depuis peu, elle avait choisi ce coin d'*Angoumois* pour y cacher sa peine et s'isoler dans sa douleur. C'est dans ces conditions que le château est né, élevé sur

l'emplacement de l'ancienne forteresse féodales des barons de *Montbron* et avec les matériaux même qui avaient servi à édifier celle-ci.



Il semble nécessaire de donner quelques détails concernant cette ancienne forteresse féodale des barons de *Montbron* et ces derniers eux-mêmes, dont l'histoire est pleine d'intérêt.

L'ancienne forteresse avait été établie par les ducs d'*Aquitaine* au carrefour de l'*Angoumois*, du *Limousin* et du *Périgord* pour surveiller la vallée de la *Tardoire*. Dès le *vie* siècle, elle était signalée comme "*noble et antique*".

Les barons, dont la renommée veut qu'ils aient donné une longue ligné de preux, descendaient des plus braves chevaliers du légendaire roi Arthur de Bretagne, ce souverain démocrate qui, avec ses douze pairs, a constitué ce groupe courtois et chevaleresque connu sous le nom de "*Compagnons de la Table Ronde*" où tous venaient s'asseoir en égaux. Sans qu'il y eût aucune place d'honneur. 'c~

Quelle anticipation sur les siècles et quelle société où les épées restaient suspendues au ceinturon ou accrochées à la panoplie! et où ces guerriés-nés, au lieu de combats et de batailles, dans lesquels pourtant ils faisaient merveille, ne s'entretenaient que d'innocentes distractions, de propos galants, s'enthousiasmant aux prouesses de l'esprit et aux élans du cœur!

Ainsi s'envolaient des effusions de tendresse et de poésie dont se grisait cette aimable compagnie et qui nous la font apparaître, vue à si longue distance, comme une floraison merveilleuse d'une sentimentalité naissante éclosent parmi la grossièreté des mœurs barbares.

Comment ne pas se sentir pris de sympathie pour ce *Merlin l'Enchanteur*, l'un des douze compagnons de "la Table Ronde" qui séduit et gouverne les forces de la nature, les empêche de nuire aux braves? Et quelle profondeur de sentiment dans l'amour de *Lancelot du Lac*, cet autre compagnon pour sa reine *Geneviève* dont les expressions de la tendresse pour son "*beau doux ami*" sont d'une pureté si délicieuse, qu'il s'en exhale l'essence même de l'amour vrai qui charme, captive, ennoblit ceux qu'il exalte.

Eh! bien c'est de cette société de gens égalitaires, précurseurs de lendemains lointains; c'est de cette ambiance de chevalerie naïve et pure, droite et loyale, toute de bravoure et d'esprit de sacrifice, c'est de cette éclosion précoce de lyrisme et de philosophie humanitaire que sont sortis les barons de *Montbron*.

Leur renommée rayonna sitôt qu'installés et il s'établit comme un courant de transmission entre leur nouvelle demeure et l'ancienne: témoin ce fait que maints héros de *Bretagne* et des *Cornouailles* brûlèrent des étapes pour venir demander la main de *Frédégonde* de *Montbron*, "aussi renommée par sa beauté que par sa vertu".

Cet héritage de courtoisie et d'héroïne, bâti dans la légende et le merveilleux, importé ici, s'y est perpétué à travers les siècles avec la lignée des barons de *Montbron*, qui, tous, furent dédaigneux d'argent, mais avides de gloire.

Leurs exploits sont célèbres et, avec *Robert III*, qui fit le voyage de Terre-Sainte, ils prennent rang parmi les plus grands seigneurs de l'*Angoumois*.

*Robert IV* accompagne le Comte *Taillefer* d'*Angoulême* à la deuxième Croisade; *Robert VI* participe aux deux Croisades de *Saint Louis*; *Robert VII* combat aux côtés du roi de *France: Philippe V le Long* dans les *Flandres*... Dès le début de la guerre de Cent Ans, il embrasse la cause royale et nationale avec l'élan de ses ancêtres. Il va guerroyer en *Gascogne* et pendant, son absence, son fief est pris par les *Anglais* en 1350. N'importe! *Robert* ne se décourage pas. Il continue la lutte en *Poitou* et en *Saintonge*. Répondant à l'appel du roi de *France: Jean II le Bon*, qui pourchasse le *Prince Noir*, il trouve à *Poitiers* urne mort glorieuse...

Son fils, *Jacques Ier*, continue son œuvre. *Montbron* est pris une seconde fois. Refusant de reconnaître le traité de *Brétigny* qui livrait sa baronnie à l'*Angleterre*, il se range aux côtés de *Charles V*, et, poursuivant l'envahisseur en *Saintonge*, il le chasse d'*Archiac* et l'arrête devant *Bouteville*... Il assiste

au sacre de *Charles VI* comme membre de la garde d'honneur du roi, qu'il accompagne ensuite dans les *Flandres* où, à la tête de l'avant-garde, il enfonce les rangs de l'armée de *Jacques d'Artevelde* aux cris de "*Montjoie! Saint-Denis!*" et décide de la victoire de *Roosebeke*. Le roi le récompense en le nommant sénéchal d'*Angoumois*.

Sous son fils, *Jacques II*, les *Anglais* reprennent *Montbron* pendant qu'il défendait courageusement la région de *Nontron*. Ils restent dix ans. Aidé de *Volvire de Ruffec*, il les chassa du château qui resta démantelé, et des *Mottes*, où ils s'étaient retranchés.

C'est alors que, ruiné par la guerre, il vendit sa terre, 10,000 livres, à *Marguerite de Rohan*.



Les femmes de la baronnie de *Montbron* restèrent également dignes de leurs origines. Telle *Almodie* qui, mariée en *Limousin* au vicomte de *Ventadour*, donna le jour à l'un des plus célèbres poètes et troubadours de la langue d'oc *Bernard de Ventadour*, dont l'art et la passion — mère de l'art — séduisaient la reine d'*Angleterre*, *Eléonore*, d'*Aquitaine*. Il savait imaginer de si beaux vers que la duchesse-reine aimait les lui faire réciter et l'écoutait sans se lasser.

*Bellotte de Montbron*, fille de *Robert VI* et de *Mathilde de Rochefoucauld*, mariée au seigneur limousin de *Chanac*, eut deux fils l'un, *Bertrand*, connu sous le nom de cardinal de *Saint-Vital*, l'autre, *Guillaume*, d'abord évêque de *Paris*, puis cardinal et patriarche d'*Alexandrie*, qui continua la liste des princes de l'Eglise représentée par *Guillaume de Montbron*, évêque de *Périgueux* et *Robert de Montbron*, évêque d'*Angoulême*.



Quant au château actuel, il passa des *Valois-Angoulême* aux *Montmorency*, par le mariage de *Madeleine de Savoie* avec *Anne de Montmorency*, le Connétable aux six cents fiefs.

Plus tard, en 1624, il devint la propriété des *Loménie de Brienne*, secrétaires d'Etat, qui firent élever la baronnie en comté.

En 1699, il fut acquis par *Etienne Chérade*, qui fut maire d'*Angoulême*, avocat au Parlement, lieutenant-général d'*Angoumois*, l'un des seigneurs les plus titrés de son temps.



Voilà, brièvement relatée, l'histoire des châteaux de *Montbron* représentés par la Mairie actuelle. Voilà ce que rappellent les pierres qui ont servi à la bâtir, les souvenirs qu'elles évoquent; et, quand on franchit son seuil, on ne peut s'empêcher de penser:

Le heaume et le hennin se sont illustrés là!

